

D^r Edouard JEANSELME

*Professeur à la Faculté de Médecine de Paris
Médecin des Hôpitaux*

L'origine de l'alcool

d'après une légende laotienne



EXTRAIT DU BULLETIN

DE LA

Société française d'Histoire de la Médecine

(1906)

**WELLCOME
LIBRARY**

Pam (H)

JEANSELYN



22500895305

D^r Edouard JEANSELME

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris

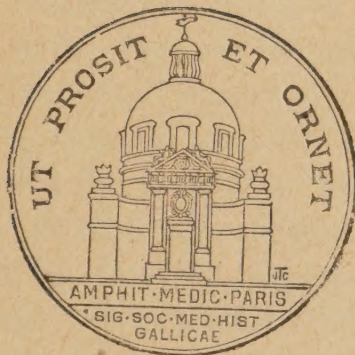
Médecin des Hôpitaux

Très cordial souvenir

E. Jeanseme

L'origine de l'alcool

d'après une légende laotienne



EXTRAIT DU BULLETIN

DE LA

Société française d'Histoire de la Médecine

(1906)

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY	
Coll.	weimOmec
Coll.	pani / Hist.
No.	JEAN BEAUME

L'origine de l'alcool d'après une légende laotienne ⁽¹⁾

Le vieux coutumier laotien (dont il existe encore quelques rares exemplaires gravés à la pointe sèche sur des feuilles de latanier) est un recueil de prescriptions à la fois légales et religieuses.

Celui qui les transgresse commet non seulement un délit, mais aussi un péché. S'il déjoue la justice des hommes, il n'échappera pas à la vengeance divine. Il expiera sa faute dans les tourments du purgatoire bouddhique qui, par l'ingéniosité et le raffinement de ses supplices, surpasse peut-être l'enfer chrétien.

La rédaction des coutumes laotiennes n'a donc pas la sécheresse de nos codes modernes. Elles sont émaillées d'exemples, de traits historiques, de citations, de contes moraux. L'ivrognerie est considérée comme un vice et, pour en inspirer l'horreur aux hommes, j'allais dire aux fidèles, le législateur fait un tableau coloré des maux et des désordres qu'elle entraîne.

Comme la plupart des peuples, les Laotiens gardent pieusement le souvenir du personnage légendaire qui passe pour leur avoir fait le don funeste des boissons fermentées. Soula, son inventeur, était un chasseur de Muong Kassy Kalat. Parcourant la forêt de Pa Him-

(1) Extrait du *Bulletin de la Société française d'Histoire de la Médecine*, t. V. 1906.

maphan, il rencontra un arbre dont le tronc se divisait en trois branches. Entre celles-ci, l'eau de pluie s'accumulait dans une excavation où tombaient les fruits des tamariniers (Kak Khampom) et des Kak Sommo du voisinage (1).

Aux mois de décembre et de janvier, les pigeons verts (Nok Khek) ramassaient des épis dans les champs et venaient les manger sur les tamariniers, ce que faisant, ils laissaient choir des grains de riz dans la cuvette formée par les trois branches.

A la saison chaude, en février, mars et avril, l'eau était très limpide, les oiseaux venaient la boire, s'enivraient et tombaient inertes au pied de l'arbre.

Des singes vinrent aussi se désaltérer, et comme les oiseaux, furent frappés de torpeur, puis l'ivresse dissipée, ils se sauvèrent au plus vite.

Un jour, le chasseur Soula repassa en ce lieu. Il cherchait une source pour étancher sa soif. Grand fut son étonnement, de voir au pied de l'arbre des oiseaux et des singes gisant à terre. Soula prit ces animaux pour les examiner. Remarquant qu'ils étaient encore en vie, il chercha pourquoi ils étaient plongés dans cette somnolence. Comme il y avait de l'eau dans la cuvette formée par les trois branches, il en conclut que les oiseaux et les singes en avaient bu et que c'était la cause de leur engourdissement. Puis il ramassa ce gibier et le mit dans sa carnassière.

Toujours talonné par la soif, notre chasseur résolut de goûter cette eau dont il voulait connaître la saveur. Ce breuvage lui parut délicieux et comme il continuait à boire sans mesure, il s'enivra. Sa peau devint aussi chaude que le feu qui dévorait ses entrailles. Alors, il tira le gibier de son sac, et le tua à coups de bâton. Il

(1) Kak, en laotien, signifie : arbre.

alluma un grand feu et quand les oiseaux et les singes furent rôtis à point, il les prit d'une main, tandis que de l'autre il brandissait sa gourde pleine. Pendant trois jours et trois nuits, Soula festoya, buvant et mangeant jusqu'à ce qu'il ne pût plus bouger.

Revenu à lui, il reprit le chemin de la maison, après avoir rempli une dernière fois sa gourde du précieux liquide. Chemin faisant, il croisa un ermite auquel il offrit un quartier de gibier rôti et force rasades. L'ermite but et s'enivra. Rentré chez lui, Soula confia sa gourde à un de ses amis qui fit part au roi de la découverte du chasseur. Sa Majesté manda Soula sur le champ et voulut boire de cette eau merveilleuse. Après s'être enivré pendant trois jours et trois nuits, le roi donna à la liqueur le nom de « Soula », qui veut dire « Boisson enivrante », en mémoire du chasseur.

Quand la provision fut épuisée, le roi envoya le chasseur remplir sa gourde à plusieurs reprises. Fatigué par ces allées et venues, Soula résolut de fabriquer lui-même la dite liqueur. Il partit donc avec sa femme et tous deux grimpèrent à l'arbre pour voir ce que contenait l'excavation. Ils y trouvèrent du tamarinier sauvage, du Mak Sommo et des grains de riz. Les deux époux rapportèrent à la maison des écorces de ces différents arbres, et après les avoir écrasées ils les mélangèrent avec du riz fermenté dans des jarres pleines d'eau.

Les habitants de Kassy Kalat vinrent en foule en acheter. A partir de ce jour il n'y eut dans le muong que disputes, rixes et assassinats. Craignant le ressentiment du roi, les deux époux se réfugièrent à Muong Phalanassy (1)...

Le bruit que les étrangers savaient préparer une liqueur enivrante se répandit dans cette ville et arriva

(1) Autrement dit Bénarès, ce qui semble indiquer que cette légende tire son origine de l'Inde.

aux oreilles du roi. Celui-ci manda les époux et, sur son ordre, ils fabriquèrent de cette liqueur pour qu'il pût en goûter. Bientôt les habitants de Muong Phalanassy vinrent en grand nombre en acheter aux époux. Dès lors, le mường fut plein de disputes, de querelles et de meurtres.

Redoutant la colère du roi de Muong Phalanassy, les deux époux se rendirent à Muong Savati, où régnait Phya Sompā Mehalat. Ce roi ayant appris que Soula et sa femme savaient composer un breuvage enivrant les fit appeler et leur commanda de lui en livrer cinq cents jarres. L'ordre fut exécuté et le roi récompensa les deux époux.

Voulant s'assurer que le liquide fourni n'était pas du poison, le roi fit attacher au pied des jarres des singes et des chats. Les animaux léchaient le liquide qui coulait le long des vases, s'enivraient et tombaient à terre. Les courtisans rapportèrent la nouvelle à Sa Majesté qui, dans la crainte d'être empoisonnée, ordonna à son bourreau de saisir les deux époux et de les exécuter et à ses courtisans de renverser les jarres.

Les deux époux demandèrent au roi qu'il voulût bien les entendre. Ils déclarèrent que le liquide contenu dans les jarres ne faisait qu'enivrer. Peu satisfait de ces explications, le roi maintient la sentence ; mais pendant que les époux s'acheminaient vers le lieu du supplice, les singes et les chats qui, tout à l'heure encore, étaient étendus sans vie, se relevèrent et se mirent à marcher tristement.

Convaincu que le liquide n'était pas du poison, le roi grâcia les deux époux. Puis, voulant convier ses ministres à une fête et leur faire goûter de la liqueur, il donna à ses courtisans l'ordre de construire de beaux hangars pour recevoir ses invités. On but et on dansa, chacun était dans la joie.

Cependant, Phya In, génie qui plane dans les airs,

voulut donner un conseil à Phya Sompha Mehalat et à ses ministres. Il leur apparut sous la forme d'un brahme portant dans ses mains une jarre qu'il alla déposer devant Sa Majesté et parla en ces termes : La liqueur produit de mauvais effets sur l'homme et sur la femme, elle les incite à commettre des péchés. L'homme ivre chancelle, il ne voit plus et risque de tomber dans une rivière ou dans un fossé. Il devient irascible, querelleur ; rien ne l'effraie ; il ne sait ni ce qu'il fait, ni ce qu'il dit. S'il est nu, il ne s'en aperçoit pas et on l'insulte sans qu'il y prenne garde. Puis, lorsque l'ivresse est dissipée, s'il entend raconter ce qu'il a fait, il a honte...

Sompha Mehalat demanda encore au faux brahme qui il était, lui promettant de lui donner, pour le récompenser de ses conseils, cent chevaux, cent éléphants, cent bœufs et cent charrettes. Phya In répondit à Sa Majesté qu'il était un Génie de l'air venu pour le conseiller. Il l'exhorta encore une fois à ne pas user de la liqueur enivrante s'il voulait éviter de commettre des péchés et aller au ciel ; il lui recommanda de boire la sève de la canne à sucre, du palmier, de manger du miel, des poissons, et toutes sortes d'aliments et de gâteaux. Puis il disparut.

Le roi ordonna alors à ses courtisans de jeter le liquide enivrant, fit pénitence ainsi que ses ministres, et tous, après leur mort, allèrent au ciel.

*
* *

Le chapitre des coutumes laotiennes qui traite de l'Ivrognerie contient aussi la citation suivante, qui est tirée du Kamphi Mong Khoum Thipphang (Livre de Sermons) :

Phya Phommattat, roi de Muong Phalanassy, voulut savoir quel était le plus grand péché : tuer les animaux

voler, piller, mentir ou boire. Aussi demanda-t-il un jour son avis à un sage de son royaume.

Le sage répondit que, parmi les péchés énumérés par Sa Majesté, le plus redoutable c'était l'ivrognerie. La liqueur enivrante, dit-il, pénètre dans toutes les parties du corps, comme le sel pénètre dans les chairs du poisson que l'on sale. L'homme ivre est brutal envers les animaux et les hommes. Il ment, vole, pille, assassine et commet l'adultère.

Le roi dit au sage de lui donner un exemple pour mieux faire comprendre sa pensée. Le sage demanda alors au roi de faire construire une sala divisée en cinq compartiments.

Dans le premier, on introduira des volailles et des animaux domestiques et l'on déposera des armes capables de les tuer. Dans le second, on accumulera de l'or, de l'argent, des bagues, des pierres précieuses, des vêtements et des couvertures; dans le troisième, on amènera les femmes de Sa Majesté; dans le quatrième, les filles des habitants, dans le cinquième on placera de la liqueur enivrante.

Le roi accepta la proposition du sage... Les habitants vinrent s'assembler au pied de la sala et les courtisans les firent monter un à un, expliquant à chacun d'eux qu'il pouvait pénétrer dans l'une des chambres, à son choix, et s'y comporter comme bon lui semblerait.

Le premier se dirigea vers la chambre pleine de volailles et d'animaux domestiques. Il les tua, les fit bouillir et les mangea, après quoi il descendit.

Le second entra dans la chambre voisine et remplit un petit sac de bagues, de pierres fines, d'or et d'argent, puis il descendit.

Un troisième se présenta et alla coucher avec la femme du roi, puis il descendit.

Un quatrième se dirigea vers le compartiment où

étaient réunies les jeunes filles, il s'unit à l'une d'elles, puis il s'éloigna.

Enfin un cinquième monta à son tour. Il gagna la chambre où étaient les jarres pleines de liqueur enivrante. Il se mit à boire et quand il fut ivre il entra dans la chambre remplie de volailles et d'animaux domestiques ; il les tua et après les avoir fait cuire, il les emporta pour les manger tout en buvant. Lorsqu'il eut complètement perdu la raison, il pénétra dans la chambre des femmes du roi et coucha avec l'une d'elles. Il alla ensuite dans la pièce voisine et fit main basse sur l'or et sur l'argent.

Les courtisans qui gardaient la sala obligèrent alors l'ivrogne à rendre ce qu'il avait pris, parce que Sa Majesté n'avait autorisé les visiteurs que de s'approprier les objets contenus dans une seule chambre. L'homme aviné résista, il fallut recourir à la force pour le chasser.

Les courtisans allèrent rendre compte au roi de ce qui s'était passé et Sa Majesté comprit que le Sage avait raison de dire que l'ivrognerie est le plus grand des péchés.

* *

Il est encore dit dans le livre de Sermons que l'homme en état d'ivresse est comme fou, ... il ne sent pas les coups qu'il reçoit ; il a perdu tout sentiment des odeurs ; toutes lui semblent bonnes ; il embrasse son maître qu'il prend pour son ami.

Aussi s'explique-t-on les défenses ci-après :

Si quelqu'un offre une liqueur enivrante à un bonze il commet un péché (livre V, de l'Ivrognerie, art. 2).

Si un bonze accepte comme cadeau de la liqueur enivrante, s'il la boit, il commet un péché... (Code des Bonzes, ch. XI, art. 1^{er}).

Si quelqu'un, au cours d'une procession solennelle à

la pagode (Boun Kalu) pour porter des habits aux bonzes, ou pendant la fête de l'ordination des bonzes (Boun bouet), distribue aux assistants une liqueur enivrante, il commet un péché (2^e § de l'Art. 2 du livre V, de l'Ivrognerie).

Il est défendu aux élèves bonzes de tuer des animaux..., de boire de l'alcool, de s'enivrer, de fumer l'opium (Règlements pour les élèves bonzes, annexé au Code des bonzes).

Ces textes empreints d'un rigorisme outré sont tombés en désuétude. Au joyeux pays du Laos, où la vie coule doucement sans nulle préoccupation du lendemain, où les journées sont remplies par la flânerie et par la sieste, où les soirs de fête réunissent autour d'une jarre d'alcool tous les habitants du village qui chantent et dansent jusqu'à l'aurore, l'opinion publique ne pouvait tenir rigueur aux ivrognes. Aussi la coutume laotienne est-elle pleine d'indulgence et même de sollicitude maternelle envers les ivrognes. Voici qui le prouve.

Si un individu invite un homme ou une femme à venir boire chez lui, ou si un homme ou une femme va boire dans une maison, et qu'ils s'enivrent, le propriétaire de la maison devra les reconduire chez eux.

Si le propriétaire ne reconduit pas cet homme ou cette femme, s'il les laisse partir seuls, si l'homme ou la femme vient à être tué, le propriétaire de la maison sera condamné à payer une indemnité de 300 hoy (30 ticaux, environ 42 fr.) à la famille de la victime, si toutefois c'est un homme riche ; — s'il est de condition médiocre l'indemnité ne sera que de 200 hoy ; — s'il est pauvre, elle ne sera que de 100 hoy (livre III, Disputes, Querelles, Voies de fait, Homicide, art. 32).

Si un individu invite un homme à boire, ou si un homme va boire dans une maison ; — si cet homme quitte la maison où il a bu en état d'ivresse ; — s'il va

emprunter un sabre dans une autre maison ; — s'il commet un crime ; celui qui lui aura donné à boire sera condamné à une amende plus ou moins forte, suivant la situation occupée par celui qui a été tué. Quand aux kromakans, ils rendront leur jugement conformément à l'art. 1^{er} (1).

Le propriétaire du sabre ne sera condamné qu'à une amende de 2 ticaux, si toutefois il ne savait pas que celui qui est venu lui emprunter son sabre voulait commettre un crime ; dans le cas contraire, il sera condamné à une amende plus ou moins forte selon la situation occupée par celui qui a été tué ; il devra également contribuer à une indemnité de 3 sots (42 tam-lungs) (livre III, Disputes, Querelles. Voies de fait, Homicides, art. 33).

Si quelqu'un est nommé par les autorités pour veiller à la sûreté de la ville ou du village, s'il rencontre un homme ivre et non armé à l'heure où l'on doit circuler avec une lumière ; il doit l'emmener chez lui, l'attacher et le rendre le lendemain à sa famille, ou à son maître si l'ivrogne est un esclave.

Si celui qui est chargé de veiller à la sécurité des villes ne rend pas l'homme ivre à sa famille ou à son maître, s'il le garde chez lui, si l'homme vient à mourir ou à s'enfuir, celui qui est chargé de veiller à la sécurité de la ville sera condamné à payer la dette de cet homme, si c'est un esclave ; ou le prix de l'homme, si c'est un homme libre.

S'il ne connaît pas la famille ou le maître de l'ivrogne, il devra le remettre aux autorités qui préviendront la famille ou le maître d'avoir à venir chercher l'ivrogne.

Si l'ivrogne est armé, s'il a sur lui un poignard ou

(1) Cet article contient le tarif des sommes à verser à la famille en cas d'homicide, ou à la victime en cas de coups ou blessures.

une mèche fabriquée avec de l'écorce de coco (mèche qui sert à mettre le fer aux toitures), ou d'autres armes tranchantes, il sera conduit aux autorités qui le jugeront (livre III, disputes, Querelles, Voies de fait, homicides, art. 62).

Si un homme en état d'ivresse touche les mains ou les seins d'une femme mariée, on devra interroger les témoins du fait. S'il était reconnu que cet homme était légèrement pris de boisson, il sera condamné à 4 tam-cungs de dommages-intérêts envers le mari de la femme. S'il était ivre, au point d'avoir perdu la raison, il ne sera condamné qu'à 1 ou 2 ticaux de dommages-intérêts (livre I^{er}, de l'Adultère, ch. IV, art. I^{er}).

Si un individu porte plainte contre un homme ivre qui l'a insulté ou frappé... l'accusé ne sera pas condamné s'il ne peut reconnaître l'odeur des excréments, parce que l'ivresse lui a troublé la raison... (livre V, de l'Ivrognerie, art. 4) (1).

* * *

Il existe un usage très répandu au Laos qui consiste à nouer un fil de coton trempé dans de l'alcool autour du poignet des étrangers d'importance ; le personnage muni de ce talisman est entouré de la considération et

(1) La loi cambodgienne, qui considère aussi l'ivresse comme une circonstance atténuante, protège l'homme ivre au même titre que l'aliéné :

Si pendant la nuit un homme ivre ou un fou pénètre dans un enclos où il y a une maison, le maître de cette maison doit l'interpeller de manière qu'il puisse au moins entendre une parole. Si l'individu interpellé a répondu de manière que le maître de la maison ait pu reconnaître que c'est un fou, ou un homme ivre, ou une personne qui s'est égarée dans sa route, le maître doit appeler du monde pour l'aider à le poursuivre et à le faire partir, après lui avoir indiqué le chemin, sans lui avoir fait aucun mal et sans lui infliger aucune peine (Code pénal, titre V, art. 35).

Adhémar LECLÈRE. — Les Codes Cambodgiens, traduction française, 2 vol. in-8, E. Leroux, édit., Paris, 1898.

du respect de toute la population, il possède les faveurs du ciel et est à l'abri de l'adversité. Cette cérémonie de bienvenue est appelé le Bassi. Elle commence par un discours que les Européens désignent communément sous le nom de bénédiction de l'alcool. C'est un véritable panégyrique des boissons fermentées.

A Vien Tiane, la capitale du Laos, où j'assistai à cette cérémonie en 1900, le Tiao Muong ou chef de la province prononça l'éloge suivant :

« Je vais raconter la légende sur l'alcool qui nous a été transmise par nos aïeux et qui remonte au Hos haua Khao (Hos aux turbans). Elle a été transcrite en langue pouhen et laotienne du temps de Na Ing Oua.

L'alcool a une odeur dont l'univers est parfumé, voilà une phrase qui a été répétée de génération en génération. Les Khas l'appellent « Om Salêng », les Mans, Birmans) et les Pégouans « Sio Choy », les Phay Noy « Takha », les Kaulas « Mangcho », les Hos « Sio Chio les Mois et les Kéo (Annamites) » Riou ». Les habitants de Lansang le nomment « Nam Oi Na » (l'eau de la canne à sucre), ou « Nam Ta Phiphet (larmes de Phiphet) ; il devient ensuite « Nam Lao Sitho » (alcool en voie de formation), puis il est distillé, c'est le « Nam Lao » (alcool). En langue pâli, langue de Bouddha, il s'appelle « Nam Soura ». Chaque peuple le désigne par un nom différent.

L'alcool donne courage et bravoure, quiconque en boit devient intelligent et a l'esprit fin. L'alcool a un goût délicat, une saveur à la fois douce et forte, il est bien supérieur au sucre de canne et de palmier. En ce monde, on ne trouve plaisir qu'en lui seul. L'alcool est le soulagement et le soutien du peuple. Pas un mariage, pas une réjouissance quelconque sans que l'alcool soit de la fête. Dans les cérémonies religieuses elles-mêmes l'alcool figure parmi les présents d'adora-

tion. Les sorciers l'emploient dans leurs invocations aux Génies.

Cette eau dissipe les ennuis et les chagrins. Dès qu'ils en ont bu, les pauvres parlent de leurs richesses, ils se vantent qu'ils ont des qualités et des vertus bien supérieures à celles de leurs parents, ils se croient plus forts que le Phi Dam et le Phi Douang. Ceux qui ont de l'embonpoint se flattent d'avoir un gros ventre, lisse et tendu comme celui d'un haut mandarin, celui qui a les yeux faibles prétend qu'il a la vue perçante et qu'il peut distinguer tout ce qui se fait chez les Huos (Chinois) et les Kéo (Annamites)... Nul ne peut se passer de cette eau, même les plus riches et les plus intelligents, et les pauvres la recherchent avec avidité.

Maintenant, je vais tremper ce brin de fil de coton dans cet alcool et le lier autour de votre poignet droit. Je souhaite que votre sommeil soit paisible, que la jeune femme qui partage votre couche vous sourie avec tendresse... que la pauvreté ne visite pas votre demeure que vos enfants soient aussi nombreux que les affluents du Mékong. Que mes vœux soient exaucés ! »

L'alcool est donc tenu en grand honneur au Laos, mais ce n'est pas à dire pour cela qu'on en abuse. La population est sobre. Hormis les jours de fête, qui sont nombreux, il est vrai, l'indigène ne boit que l'eau du Mékong ou celle des flasques qui avoisinent sa case. Au sortir d'un banquet, il y a bien quelques convives avinés et titubants, mais on peut affirmer qu'au Laos il n'y a pas d'ivrognes incorrigibles, ni d'alcooliques.

J.

2.